

e MAG HISTOIRE et LITTÉRATURE

SOMMAIRE



Gaspard de Besse - Page 2

Bandit de grands chemins, détrousseur des riches, ennemi déclaré des agents royaux du fisc, Gaspard de Besse alimenta autour de sa personne et de ses exploits une légende comparable à celles dont héritèrent Mandrin et Cartouche. Sa brève carrière de bandit au grand coeur prit fin à Aix en Provence. Bien que n'ayant jamais tué personne, il fut condamné à périr sur la roue à l'âge de 24 ans. Certains poursuivent encore aujourd'hui la recherche de son trésor...



Ivan le Terrible et l'opritchnina – Page 4

Ivan IV obtient le droit de délimiter un territoire relevant de sa seule autorité : l'Opritchnina, c'est-à-dire la « réserve » ou bien la « zone de sécurité », laquelle va assez rapidement couvrir la moitié du pays. La plupart des aristocrates implantés sur ce territoire réservé sont transférés dans la Zemchtchina, le territoire commun soumis à l'ancienne administration traditionnelle.



Gueorgui et Arkadi Vaïner – Page 6

Nés à Moscou dans une famille juive. Auteurs à succès de romans policiers puisant dans les bas-fonds des souvenirs enfouis des bourreaux ordinaires d'un système totalitaire jamais jugé. Leur oeuvre est dominée par la collision dramatique des destins qui conduisent à la criminalité – criminalité ordinaire et criminalité fonctionnarisée d'Etat – la responsabilité de l'homme envers la société et lui-même, notamment dans un système politique dont la pratique policière et totalitaire tend à dissoudre la responsabilité individuelle et à brouiller les limites entre le bien et le mal.

GASPARD de BESSE

Gaspard de Besse est né probablement en février 1757 à Besse, en Provence, (actuellement Besse-sur-Issole) de Jean Baptiste Bouis et de Thérèse Roux.

Les circonstances selon lesquelles Gaspard de Besse est devenu un brigand varient selon les versions colportées et qui forgeront sa légende. A-t-il aidé un évadé du bagne dont il devint le complice avant de constituer une bande de hors-la-loi ? A-t-il été révolté par le sort d'une femme de La Valette du Var dont le mari avait été envoyé au bagne ? A-t-il déserté de l'armée du roi après avoir signé son engagement trop rapidement à l'issue d'une nuit de beuverie ? Le fait semble établi que Gaspard quitta son village et sa famille en 1774 à l'âge de 17 ans pour rejoindre la ville de Toulon. Il devint le meneur d'un groupe de hors-la-loi.

A Cuges les Pins, relais de poste sur la route d'Italie, il attaqua de riches voyageurs et tendit des guet-apens au col de l'Ange, passage obligé pour les voitures de poste qui se dirigeaient vers Cuges. Prenant le maquis le groupe se serait d'abord réfugié dans une grotte du Mont Vinaigre avant de faire de l'auberge des Adrets son quartier général. La bande sévit dans les gorges d'Ollioules fréquentées par les voyageurs puis, peu à peu étendit son champ d'actions le long des routes entre Marseille et Nice.

Il fut arrêté une première fois dans le massif des Maures en juin 1779 et parvint à s'évader moins d'un an plus tard avec l'aide de la fille du geôlier de la prison de Draguignan qu'il avait séduit. On lui attribue la libération d'une colonne de galériens qui se joignirent à sa bande.

S'attaquant aux riches et épargnant les pauvres, prenant un malin plaisir à dévaliser les collecteurs du fisc, Gaspard de Besse se tailla assez rapidement la réputation d'un bandit au grand cœur aux allures de justicier à une époque où le petit peuple était accablé par le fardeau des impôts et la misère chronique qui régnait dans les campagnes. Il bénéficia ainsi d'un réel soutien populaire et n'éprouvait aucune difficulté à recruter des indicateurs.

Peut-être trop sûr de lui et de la protection dont il jouissait, il n'hésita pas à prendre des risques. Victime de son insouciance ou de la trahison d'un des membres de sa bande, il fut identifié et arrêté en septembre 1780 dans une auberge de la Valette du Var en compagnie de deux de ses lieutenants, Joseph Augias et Jacques Bouilly.

A l'issue d'un long procès au cours duquel les seuls témoins à charge furent des fonctionnaires royaux et des voyageurs étrangers qu'il avait dévalisé, le jugement fut rendu le 14 octobre 1781. Bien que n'ayant pas de sang sur les mains, Gaspard – alors âgé de vingt quatre ans – et ses deux complices furent

condamnés à mort par le supplice de la roue. Les exécutions eurent lieu le 25 octobre. A titre d'exemple et pour dissuader tout individu de défier l'autorité du Roi en détroissant ses agents chargés de la collecte des impôts, on trancha la tête de Gaspard qui fut clouée à un arbre bordant le bois des Taillades.

Initiateur involontaire de l'esprit révolutionnaire en Provence pour les uns, nouveau Robin des bois et héros de roman pour d'autres, comparé à Mandrin et Cartouche, Gaspard de Besse intéressa naturellement les romanciers et les cinéastes. En 1935 était réalisé par André Hugon un premier film intitulé « Gaspard de Besse » (avec la participation d'Antonin Berval et de Raimu) puis un second en 1993, « Histoire et légende du brigand provençal » par Christian Philibert.



Ivan le Terrible et l'Opritchnina

En 1564, la défection du prince Kourbski qui se met au service des Lituaniens est pour le Tsar Ivan IV dit Ivan le Terrible la confirmation qu'il est la cible de complots et de trahisons de la part des grands aristocrates que sont les boyards. Le 3 décembre, le Tsar quitte Moscou et s'installe à Alexandrov avec sa famille et ses proches. Le 3 janvier 1565, il adresse au métropolite de Moscou, Athanase, une missive dans laquelle il dénonce la trahison des boyards et annonce son intention d'abdiquer.

Le Métropolite et les boyards lui demandent de rester sur le trône. Un mois plus tard, Ivan accepte de revenir sur sa décision en obtenant le droit de délimiter un territoire relevant de sa seule autorité : l'Opritchnina, c'est-à-dire la « réserve » ou bien la « zone de sécurité », laquelle va assez rapidement couvrir la moitié du pays. La plupart des aristocrates implantés sur ce territoire réservé sont transférés dans la Zemchtchina, le territoire commun soumis à l'ancienne administration traditionnelle. Les biens des boyards déplacés de force sont saisis. L'aristocratie locale est donc profondément déstabilisée au profit du renforcement du pouvoir personnel du Tsar.

L'Opritchnina est administrée par des hommes dévoués au souverain, issus de la petite noblesse, qui font régner un véritable régime de terreur. Ce sont les Opritchniki. Parmi eux, retenons les noms d'Alexis Basmanov, Athanase Viazemski et Maliouta Skouratov.

Face à cette terrible oppression, des boyards incitent la Lituanie à intervenir militairement pour renverser le Tsar mais leur courrier est intercepté. La répression s'accroît. Le Métropolite Philippe qui tente d'intercéder en faveur des nombreux prisonniers est lui-même arrêté et assassiné. Plusieurs proches d'Ivan sont également menacés et contraints de se suicider. Répression et tentatives de résistance s'enchaînent.

En 1570, le Tsar est informé que des comploteurs sont réfugiés à Novgorod, la grande ville marchande. La réaction d'Ivan est impitoyable. Les Opritchniki – dont le nombre est évalué à 6 000 hommes au total - attaquent la ville, la pillent et l'incendient. Novgorod est frappée à mort.

Ivan IV est saisi d'une véritable paranoïa. On découvrira au XXème siècle que le Tsar était probablement soigné contre des maladies vénériennes à l'aide de substances à base de mercure, ce qui pourrait expliquer son comportement psychologique.

Le Tsar voit des complots partout et n'a de cesse d'éliminer les supposés traîtres. Les purges se multiplient. Nul n'est en sécurité. Même les fidèles parmi les fidèles n'échappent pas à sa vindicte : Alexis Basmanov et Athanase Viazemski, deux des principaux responsables des Opritchniki, sont accusés de trahison et exécutés en 1570.

Ses redoutables sbires ne sont plus fiables. Ne soupçonne-t-il pas les Opritchniki

d'avoir empoisonner sa troisième épouse, Marfa Sobakina, quinze jours après les noces.

Le système de l'Opritchnina ne lui semble plus être aussi utile qu'auparavant.

Ce qui était d'abord un sentiment devient une certitude lorsque les Opritchniki pillent sans son autorisation la Zemchtchina puis, au printemps 1571, laissent passer sans réagir les Tatars de Crimée qui parviennent à Moscou qu'ils incendient en partie.

En juillet 1572, un oukase abolit le système de l'Opritchnina. Les Opritchniks sont dissous. Les terres de l'ancienne Opritchnina sont fusionnées à celles de la Zemchtchina. Les anciens propriétaires sont invités à reprendre leurs terres.

C'est la fin d'un régime de terreur et d'exception qui aura duré sept ans. Certains historiens évaluent à environ 10 000 le nombre de victimes des Opritchniki. D'autres pensent que le nombre de victimes s'élève à plusieurs dizaines de milliers. L'économie russe mettra de longues années à s'en remettre.

Pierre le Grand s'inspirera du système imaginé par Ivan IV devenu Ivan le Terrible. Le pouvoir tsariste se dotera d'une police politique, l'Ochrana (la sécurité), dissoute en 1917 mais remaniée puis reconstituée dès 1921 par le nouveau pouvoir soviétique sous le nom de Tscheka, rebaptisée ensuite GPU, OGPU puis NKVD. Ce dernier fut, notamment, chargé de l'administration du Goulag stalinien, ce qui permit à certains historiens, romanciers ou journalistes de comparer le Goulag à l'Opritchnina et les membres du NKVD aux Opritchniki.

Références bibliographiques :

Histoire de la Russie des origines à 1917, Pierre Pascal, PUF.

L'évangile du bourreau, Arkadi et Gueorgui Vaïner, Folio Gallimard.

Journée d'un opritchnik, de Vladimir Sorokine, L'Olivier

Ivan le Terrible, Henri Troyat, Flammarion.

GUEORGUI et ARKADI VAÏNER

Les frères Arkadi et Gueorgui VAÏNER sont nés à Moscou respectivement en 1931 et 1938 dans une famille juive. Avocats de formation, ils ont acquis une solide connaissance du milieu juridictionnel et du monde criminel. Gueorgui fut, un temps, correspondant de l'agence de presse soviétique Tass. Devenus écrivains ils ont adhéré naturellement à l'Union des écrivains.

Auteurs d'une dizaine de romans policiers mettant en scène la société soviétique stalinienne et post-stalinienne, Arkadi et Gueorgui Vaïner sont également les auteurs d'un certain nombre de scénarii pour la télévision et de pièces de théâtre. Leurs ouvrages ont été traduits dans de nombreuses langues.

En 1970 est publié un conte, « Veille de M. Kelly », dédié au travail désintéressé de la milice des travailleurs. On y trouve les principaux ingrédients de l'œuvre qui suivra : La collision dramatique des destins qui conduisent à la criminalité – criminalité ordinaire et criminalité fonctionnarisée d'Etat – la responsabilité de l'homme envers la société et lui-même, notamment dans un système politique dont la pratique policière et totalitaire tend à dissoudre la responsabilité individuelle et à brouiller les limites entre le bien et le mal.

En 1995, Gueorgui – qui vit à présent aux USA - a publié « La face cachée de la Lune » écrit avec Leonid Slovine.

Parmi les nombreux romans, j'en retiens trois qui me paraissent emblématiques de l'œuvre :

"38 rue Pétrovka":

A Moscou en 1945, la guerre a laissé le pays exsangue. Les morceaux de pain devenus véritables trésors se cachent dans les coffres-forts. Chaparov, jeune héros de vingt-deux ans habitué aux combats, rejoint la brigade criminelle de Moscou lancée dans une nouvelle guerre qui oppose la société au crime organisé. Il travaille sous les ordres de Jeglov qui le fascine et le subjugue. Celui-ci cache, comme les héros des frères Vaïner, une face obscure qui effraie parfois ses proches. Pendant ce temps, le gang du Chat noir assassine et pille les entrepôts et la brigade doit se serrer les coudes dans un pays en ruine.

« La corde et la pierre »:

URSS, années 70. Aliocha entreprend d'élucider le meurtre de son père assassiné à Minsk en 1948 en compagnie du célèbre homme de théâtre juif Solomon Mikhoels. Histoire d'une lente, méthodique et effrayante destruction de deux individus qui essaient de faire face à un système tout puissant. Description de nombreux aspects de la société soviétique au temps de la glaciation brejnevienne: la vie quotidienne, mais aussi celle de l'intelligentsia, des arrières salles du siège de l'Union des écrivains et de la nomenklatura où plastronnent bandits et magouilleurs, futurs prédateurs de la Russie post-soviétique. Enfin et toujours chez les frères Vaïner, l'antisémitisme généralisé, les méandres bureaucratiques de l'émigration, l'univers épouvantable des hôpitaux psychiatriques qui ont succédé au goulag stalinien. L'impossible Nuremberg des crimes du Petit Père des peuples... Les frères Vaïner s'intéressent aux bourreaux, fonctionnaires ordinaires d'un système oppressif. Ce livre ouvre la voie à « L'évangile du bourreau ».

"L'évangile du bourreau":

Pavel Egorovitch Khvatkine est devenu un honnête professeur de droit enseignant à l'université Patrice Lumumba, fier de sa mercédès acquise par combine et se disputant régulièrement avec sa seconde femme qu'il épousa involontairement à l'issue d'une beuverie. Il croyait avoir échappé à son passé d'ancien colonel des sections spéciales du KGB à la fin du pouvoir de Staline. Mais, au cours d'une soirée bien arrosée, surgit un homme se prétendant « gardien des fourneaux de l'enfer » venu lui demander des comptes sur son passé et qui lui donne un mois à vivre. Khvatkine, titubant entre beuverie, putains et amis ne parvient plus à canaliser sa mémoire qui lui déverse, tel un volcan en éruption, les coulées de lave sanglante de sa vie de bourreau ordinaire. Ses spasmes de la mémoire provoquent une plongée sidérante au sein de l'appareil répressif stalinien où, dans une atmosphère de haine, de méfiance et de peur permanente, s'enchaînent assassinats politiques, règlements de compte, promotions fulgurantes et purges systématiques avec pour toile de fond un antisémitisme obsédant. L'arrestation de son futur beau père, urologue juif réputé, le viol de sa fille qui deviendra sa première épouse au prix du mensonge... Tous ses fantômes l'assaillent sans relâche. Le cognac frelaté n'y peut rien. Ce mystérieux gardien des fourneaux de l'enfer n'est-il pas ce répugnant et arrogant allemand de l'Ouest avec lequel sa fille veut se marier et quitter la patrie des travailleurs ? Écrit entre 1976 et 1980 et longtemps tenu secret, L'Évangile du bourreau a fait sensation lors de sa première publication en Russie après la chute de l'URSS.